

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 53 (2003)
Heft: 1

Buchbesprechung: Popistes. Histoire du Parti Ouvrier et populaire vaudois 1943-2001
[Pierre Jeanneret]
Autor: Clavien, Alain

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 28.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

seinem Regime im Vergleich zur Schweiz Unterschiede und Ähnlichkeiten feststellen?

Diese Bemerkungen sollen nicht als Ankreidung eines Mankos missverstanden werden. Vielmehr sei damit hervorgehoben, dass bei der Erforschung der schweizerisch-italienischen Wirtschafts- und Finanzbeziehungen vor, während und unmittelbar nach dem Zweiten Weltkrieg noch viel Arbeit zu leisten ist. Kuders Verdienst ist es, den Zugang zu dieser Thematik erleichtert und hoffentlich auch Impulse für weitere Untersuchungen vermittelt zu haben.

Benedikt Hauser, Uitikon Waldegg

Pierre Jeanneret: **Popistes. Histoire du Parti Ouvrier et populaire vaudois 1943–2001**. Lausanne, Editions d'en bas, 2002, 801 p.

«Parti Ouvrier et populaire», c'est le nom pris par le Parti communiste vaudois reconstitué semi-légalement au printemps 1943. Pierre Jeanneret suit ici méticuleusement sa trajectoire, depuis les succès de l'immédiat après-guerre – 42 sièges sur 217 lors des élections au Grand Conseil du printemps 1945, 39 sièges sur 100 au Conseil communal de Lausanne et 3 sièges sur 7 à la Municipalité de la ville en automne de la même année – jusqu'aux récents retours de flamme – avec les élections dans les années 1990 de Zysiadis au Conseil d'Etat et de Métraux au Conseil communal de Lausanne – qui sont intervenus après la longue période de disette d'un parti qui avait décliné rapidement avec la Guerre froide déjà et failli mourir d'inanition dans les années 1980. Le livre se décline en trois parties: d'abord l'histoire politique du POP, avec un poids important accordé à la politique internationale, ensuite une partie intitulée «voyage au centre du parti», enfin un passage en revue des grands thèmes de combat du parti.

L'auteur ne cache pas son «empathie critique», annonçant dès l'introduction une certaine proximité avec le parti qu'il étudie. Cette proximité fait la force et la faiblesse du livre.

C'est dans la partie ethnographique, où est évoquée la vie quotidienne des militants, avec la chaleur des sociabilités, les fêtes, la culture de parti, mais aussi dans la troisième partie, lorsqu'est évoquée la politique municipale concrète ou le rapport à la culture, que la familiarité de Jeanneret avec son sujet d'étude se révèle particulièrement fructueuse. Ces pages, les plus intéressantes du livre, laissent bien voir ce qui joue dans une adhésion au parti, qui est rarement le résultat d'une réflexion simplement idéologique, mais doit beaucoup à l'attraction d'un milieu fraternel qui place le travailleur au centre de son identité, en valorisant le travail manuel et en exaltant la modernité industrielle – attraction qui s'exerce évidemment sur les groupes en quête d'identité, ouvriers, petits employés et fonctionnaires, banlieusards, mais aussi sur des intellectuels bourgeois à la recherche du Prolétaire. Par rapport à plusieurs histoires du Parti communiste suisse qui privilégie l'institutionnel, il y a là une approche nouvelle et sensible qui retient l'attention.

Revers de la médaille, la proximité se fait parfois étouffante, transformant alors le livre en une chronique locale trop minutieuse, où tout est raconté, où le départ de trois membres prend soudain une importance qui paraîtra disproportionnée à tout lecteur qui n'est pas lausannois. De manière plus générale, on peut par ailleurs s'interroger sur les limites que cette familiarité impose à l'auteur, et qui semble l'empêcher parfois de prendre du champ. Certes, la critique est présente, mais elle en reste à un aspect moral convenu, regrettant les prises de positions staliniennes des dirigeants, sans vraiment s'interroger sur les ressorts de cet aveuglement vo-

lontaine ou involontaire. Peu d'analyses dans ce récit, ou alors très rapidement esquissées, pas de véritable fil rouge, qui aurait permis de mieux hiérarchiser la matière et qui aurait pu discipliner une plume qui aime à se lancer dans les digressions et ne laisse jamais passer une allusion sans l'explicitier.

Malgré son embonpoint, le livre de Jeanneret reste agréable à lire, écrit dans une langue claire et non jargonnante. Au fil des chapitres s'esquisse l'image d'un parti communiste bien singulier, rétif à la centralisation interne, relativement bien intégré dans le monde politique vaudois, irrigué et imprégné d'une vie politique et intellectuelle cantonale qu'il contribue à dynamiser, ne cultivant que peu de contacts autres que rituels avec les autres partis communistes suisses – même les rapports avec le Parti du Travail genevois géographiquement tout proche sont rares et plutôt froids... Complété par les courtes notices biographiques des principaux militants qui forment une précieuse annexe, *Popistes* est un bon «gros meuble meublant d'histoire», comme écrivait Lucien Febvre, contribuant à garnir les rayons d'une bibliothèque d'histoire vaudoise contemporaine qui commence à s'étoffer.

Alain Clavien, Lausanne

Daniel Trachsler: Neutral zwischen Ost und West? Infragestellung und Konsolidierung der schweizerischen Neutralitätspolitik durch den Beginn des Kalten Krieges, 1947–1952. Zürich, ETH, 2002. 358 S. (Zürcher Beiträge zur Sicherheitspolitik und Konfliktforschung Nr. 63).

Die Neutralität und deren Definition gab und gibt immer wieder Anlass zu Diskussion. Die Meinungen reichen von «völlig überflüssig und daher aufzugeben» bis hin zu Rückkehr zur festgeschriebenen integralen Neutralität. Die Diskussion um den Inhalt der Neutralitätspolitik unmittelbar nach dem Zweiten Weltkrieg gilt als besonders spannend. Der zu Ende gegangenen Rundumbedrohung folgte die Blockbildung in Ost und West und der Beginn des Kalten Krieges. Vor dem Hintergrund der neuen bipolaren Weltordnung war die Fortführung der bisherigen strengen Neutralitätspolitik keineswegs selbstverständlich. Anlass zu Diskussionen gab vor allem die Frage, wie man sich gegenüber den europäischen Einigungsbestrebungen verhalten soll. War eine strikte Neutralität noch verantwortbar, oder sollte nicht viel mehr die Zusammenarbeit mit Europa gesucht werden, damit bei einem Angriff seitens der UdSSR die Schweiz im kollektiven Sicherheitssystem Europa eingebunden wäre?

In dieser Frage waren sich der Aussenminister Max Petitpierre und der damalige EMD-Vorsteher Karl Kobelt überhaupt nicht einig. Während der Aussenminister sich tastend an mögliche Szenarien der Zusammenarbeit heranwagte, folgte der Verteidigungsminister der Linie der Neutralität, die er mehr oder weniger strikt einzuhalten gewillt war. Der Druck seitens der USA und einiger europäischer Staaten nahm zeitweise spürbar zu. Für sie war es unerträglich zu sehen, dass mitten in Europa sozusagen ein Loch in ihren Verteidigungsbemühungen klaffte. Während in Sachen Verteidigung der Alleingang festgeschrieben wurde, verstärkte man die Zusammenarbeit auf wirtschaftlichem Gebiet. Petitpierre erachtete es als notwendig, dass dadurch «Solidarität» mit dem übrigen, stark kriegsgeschädigten, Europa gezeigt werde. Aber bereits innerhalb des Bundesrates blieb ein Vorstoss Petitpierres, der eine Modifikation der Neutralität vorsah, chancenlos, weshalb er auch gleich aufgegeben worden ist. Die Zweifel, ob das Festhalten an der Neutralität richtig sei, waren dadurch nicht beseitigt. Das Festlegen einer restriktiven Neutralitätspolitik gegenüber den europäischen Einigungsbe-